



L'ESPRIT DES JOURNAUX.

*La Sagesse du Souverain, dans les moyens
de rendre le Commerce florissant ; par
M. CRAS, Professeur en Droit. A Leyde ,
chez Elie Luzac , 1773.*

Au mérite d'une éloquence noble , d'une manière forte & libre, cette Harangue unit l'avantage d'une très grande utilité , soit par la justesse des vues politiques , soit par les conseils salutaires que l'Orateur donne à ses Concitoyens, aux Magistrats, & , sur-tout , aux Commerçans. M. Cras parle à une République , en Républicain uniquement occupé des intérêts de sa Patrie ; mais il a l'attention de tempérer la chaleur de son patriotisme par la solidité des raisonnemens.

mens philosophiques. Après avoir fait le tableau des avantages du Commerce, pour les nations qui le protègent, il indique les moyens par lesquels les Chefs des Républiques & les Souverains peuvent le rendre florissant. Il regarde comme le plus sage & le plus heureux, la liberté dans toutes les branches du Commerce; car que deviendrait, dit-il, le Commerce de la Hollande, si ceux qui le font prospérer étoient gênés dans la faculté de penser & d'imaginer? M. Cras veut que cette liberté soit illimitée, & que la vigilance & les ordres du Magistrat n'arrêtent que les Monopoles; que l'Etat ait sur-tout attention à maintenir le Citoyen industriel qui l'enrichit & le décore, dans le droit de jouir paisiblement de sa fortune & de son bien; mais ces moyens sont généraux: il y en a de particuliers qui, en excitant l'émulation, tendent directement au bien de la Patrie. Le premier est d'honorer le Commerce, en élevant aux dignités même les plus importantes l'homme utile, dont les succès ont couronné les entreprises. C'est ainsi que pensoit Grotius, qui ne voyoit dans l'admission des Commerçans aux charges de Magistrature, qu'un acte de justice, parce qu'il croyoit sans doute que la gloire & les récompenses doivent être en raison des peines & des dangers. Ce savant homme pensoit que l'utilité publique exigeoit que l'on décernât de telles récompenses, parce que les Négocians instruits dans la science du Commerce, chargés ensuite du gouvernement de la République, sont

plus en état que personne de soutenir , par la sagesse & la prudence de leurs conseils , le Commerce , qui en est le fondement & la force. M. Cras convient que quelque riche , quelque puissant que soit un Etat , il est obligé de recourir à la voie des impôts , pour soutenir ses dépenses ; mais il fait voir combien leur excès est ruineux au Commerce , & avec quelle prudence on doit les asséoir , pour que les denrées , trop rencheries , ne haussent pas trop le prix de la main-d'œuvre , le taux des fabriques & des manufactures. Il exhorte les Chefs de la République à ne pas oublier que l'acheteur étranger qui venoit se pourvoir chez elle , effrayé de tant d'obstacles , va chercher ailleurs un trafic plus facile & moins dispendieux , & lui laisse à charge une multitude de malheureux , gémissans sous le poids de ces maux accumulés. Il fait l'éloge des privilèges & des immunités ; mais il veut qu'ils soient accordés avec prudence : alors , ils réveillent l'industrie , & invitent les plus habiles artistes étrangers à venir former des établissemens dans des Pays qui leur sont si favorables. En parlant de l'indispensable nécessité des Tribunaux , où les affaires des Commerçans doivent être décidées promptement & par des Juges habiles , sans embarrasser la procédure d'inutiles & fatigantes formalités , il recommande à ces Juges de faire rigoureusement observer les regles de la bonne foi. C'est par là que les Hollandois ont su gagner la confiance des autres nations , mériter leur esti-

me, & rendre florissant leur Commerce, qui, foible dans son origine, devint ensuite le soutien de leurs Provinces.

L'Auteur fait ensuite un éloge très-étendu de la Banque d'Amsterdam. Sa réputation, dit-il, est si établie; elle s'est acquis tant de confiance chez toutes les nations de la terre, que non-seulement les Hollandois, mais encore les étrangers de tout état, les Princes même se sont empressés d'y placer leur argent, comme dans un Temple de Saturne. Qui ne fait que, soit par la nouveauté de son genre, la sagesse de la Régie, soit à raison de ses fonds immenses, cette Banque l'emporte de beaucoup sur celle des autres Peuples commerçans, & que son établissement est le chef-d'œuvre d'une prudence consommée?

Après avoir donné le projet d'une Chambre de Commerce, composée d'hommes versés dans la science du Gouvernement & dans celle du Commerce, dont l'unique occupation seroit de protéger, d'étendre le Commerce national, de s'opposer aux entreprises pernicieuses du dehors, d'écarter tous les obstacles qui pourroient lui nuire; & de prévenir ceux qui pourroient opérer sa décadence ou sa ruine, M. Cras termine son discours par les réflexions les plus judicieuses sur l'importance des colonies Hollandaises, & sur la grande utilité que l'on pourroit se procurer par de nouveaux Traités de Commerce avec plusieurs d'entre les plus puissantes nations de l'Europe. Cette Harangue fut fort applaudie, & devoit

Pêtre ; nous sommes fâchés que M. Cras se permette quelquefois des incursions sur les gouvernemens étrangers : il est vrai qu'il paroît disposé à ne pas faire grace aux vices qu'il apercevrait dans celui de la Hollande.

NOTICIAS Americanas, &c. Notices Américaines, Entretiens Physico-historiques sur l'Amérique, &c. ; par D. ANTONIO DE ULLOA. A Madrid, chez D. Francisco Manuel de Mena.

CET Ouvrage, que Dom de Ulloa n'a fait que pour donner des notions utiles à ceux que leurs intérêts appellent en Amérique, offre non-seulement aux Physiciens de tous les Pays, mais encore aux Citoyens des deux Mondes, relativement au caractère des Peuples dont il parle, aux Mœurs, au Commerce, aux Arts & à l'Economie, des spéculations curieuses, & dont on peut tirer de grands avantages.

Dans l'Entretien qui roule sur les quadrupèdes, il s'arrête particulièrement à la description & à l'histoire de la Vigogne, qui, selon M. de Buffon, est le même que le *Paco* sauvage : c'étoit le seul animal domestique des Américains, au tems de la conquête. Il est probable, dit-il, qu'il réussiroit aussi-bien sur nos Pyrénées & sur nos Alpes que sur les